

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE

44, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>) - Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>) - Téléph. CENTRAL 80-63

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

## Officiers Allemands

### Des témoignages récents et directs sur l'état d'esprit de nos ennemis

Et moi aussi, je suis allé au front ! Ne reculez pas la position... Inutile de vous mettre au garde-à-vous... Ce ne fut pas tragique.

Pas tragique pour la bonne raison que, condamné à la prudence par les règlements, je suis resté dans les villes de l'arrière, j'entends : l'arrière immédiat du front.

Dans ces villes, on peut faire d'utiles observations. On y rencontre les officiers et les soldats, tout brûlants encore de l'action récente, ou tout prêts à rentrer une fois de plus dans la fournaise. C'est en causant avec eux dans ces circonstances, que l'on peut avoir l'image la plus vivante et la plus exacte de la guerre. C'est là surtout que l'âme du combattant se révèle à vous le plus efficacement.

Ce que j'ai pu deviner des idées et des sentiments que le peuple des armées roule dans sa tête ou garde dans son cœur, je vous l'ai dit déjà, ici-même, à propos de la réunion des radicaux et d'événements politiques analogues. Les soldats ne sont pas indifférents à notre vie publique, bien au contraire ; et c'est souvent en « parlant politique » qu'ils se passionnent le plus et se livrent le mieux.

Mais c'est des gens de l'autre côté que je voulais, cette fois-ci, avoir des nouvelles. Que se passe-t-il dans ces mystérieuses têtes blondes d'Allemands ? Quelle sont les idées de l'ennemi sur la guerre ? Où pensent-ils que cette aventure doit nous mener, nous et eux ?

Les circonstances m'ont été favorables. Parmi les officiers avec lesquels j'ai causé, anciens camarades, vieux conscrits, voisins de jadis ou encore amis d'un jour, plusieurs avaient eu à interroger des prisonniers ; pour presque tous, l'occasion s'était maintes fois présentée de s'entretenir avec des ennemis capturés. Et c'est leur impression générale que je transcris ici pour vous, tout simplement, en m'éclairant.

Et d'abord, il ne faut pas croire qu'il est facile de faire des prisonniers. Les Allemands ne se rendent pas volontiers, les officiers surtout. On nous a raconté qu'il suffisait de montrer aux hommes d'un face un paquet de six livres et un paquet de sauterelles supérieur, pour que tous accouraient, les bras au ciel et criant : « Kamarade ! kamarade ! ». Les journaux qui ont tissé ces fables ridicules se moquaient de leurs lecteurs et ils se sont attiré le mépris gouegnard de l'armée.

Même dans les troupes que les Français et les Anglais trouvent maintenant devant eux, troupes de qualité inférieure, assez mal instruites et d'esprit peu militaire, les redditions sont rares. Les Allemands, aujourd'hui encore, se battent bien. Par patriotisme et par discipline, ils acceptent de se faire tuer sur place, sans enthousiasme, mais sans lâcheté.

Le mérite de nos troupes, soit dit en passant, en est accru d'autant et c'était honorer de notre armée une pierre idole que de laisser supposer que l'ennemi qu'elle n'a pas encore pu chasser du sol français, c'est un ensemble de poltrons et de faméliques... Rien de plus maladroite, rien de plus faux.

Mais, si les Allemands se battent bien et ne se rendent pas volontiers, on fait tout de même pas mal de prisonniers. Et c'est à travers les propos de ces captifs que l'on peut apercevoir l'âme allemande. Que disent-ils ? Que laissent-ils deviner de leurs pensées profondes ?

On peut l'écrire hardiment, parce que tous nos officiers l'ont constaté souvent : le tour qu'a pris la guerre a brutalement surpris les Allemands. L'expression populaire dit bien ce qu'il en est : « Nous leur en avons bouché un coin ». C'est la vérité même.

Tous ces officiers étaient partis pleins d'une confiance absolue dans la supériorité de leur Empire. Pas un ne laissait le moindre doute pénétrer en lui. Ils croyaient toute chose, devant la force allemande, rien ne tiendrait. Or, nos troupes ont tenu ; nos armées ont mis en échec les armées du kaiser et du kronprinz. Les officiers allemands ont dû en rabattre. Ils ont été obligés de s'apercevoir qu'il y a, dans le monde, dans l'Europe même, autre chose que l'Allemagne. Ils en ont été surpris. — « Estomacés » dirait Gavroche, auquel on doit toujours emprunter lorsqu'on veut exprimer ce sentiment de stupefaction assez rare. Ils ne sont pas encore revenus tout à fait de leur étonnement. Mais le gros est fait.

Les officiers allemands, dès lors, ont réduit leurs ambitions nationales à la mesure de leur force réelle. Quand ils se croyaient en état de dominer facilement l'univers, ils neceptaient sans doute de réaliser ce dessein, si leur Empereur voulait le concevoir. Notre résistance leur a appris que nous étions assez forts pour ne pas nous laisser dominer. Alors, ils ne cherchent plus qu'à ne pas être dominés à leur tour. On sait mal ce qu'ils pensaient au début ; peut-être beaucoup d'entre eux caressaient-ils les rêves de leurs nationalistes, les pangermanistes. Ce que l'on sait aujourd'hui, c'est que, instruits par les événements, ils n'ont plus qu'une idée :

d'hui, c'est que, instruits par les événements, ils n'ont plus qu'une idée :

## LA GUERRE

### Renforcez Sarrail !..

La prise de Monastir, disait hier M. Venitich, qui représente avec une dignité si clairvoyante son pays parmi nous, aura une grande répercussion sur les événements ultérieurs dans les Balkans. « Nous avons le droit d'en juger ainsi, à condition que soient réunis les moyens nécessaires à l'exploitation de notre victoire. »

Sur cette question de moyens, le général Roques, rentré de Salonique, apportera peut-être des précisions qui mettront fin à un trop long débat. Sans entrer dans les détails ni risquer l'indiscrétion, on peut dire que notre armée d'Orient vient de faire un très bel usage de ce qu'elle dispose. Les milieux allemands de l'entourage du roi de Grèce, et le roi de Grèce lui-même professionnel que toute offensive nous était interdite : voilà la réponse. Le général Sarrail et ses collaborateurs ont su utiliser à plein des forces humaines et matérielles qu'ils eussent certainement désirées plus nombreuses ; le résultat a payé leur esprit d'entreprise. Les campagnes intéressées ou maladroites contre l'inactivité de nos contingents de Salonique reçoivent de l'événement un démenti. La conclusion, qui s'impose, est de faire mieux encore, — en y mettant le prix.

Si grand en effet que doit être le légitime retentissement de la prise de Monastir, ce succès ne peut pas faire oublier l'ensemble de la situation en Orient et les devoirs urgents qui en résultent pour notre coalition. La progression allemande en Roumanie est le revers de la médaille que vient de frapper l'armée Sarrail, et ce revers appelle une précepte riposte. La presse doit se borner, dans la mesure de ses forces, à tirer de l'étude des événements les conclusions qu'elle suggère. Ces conclusions ne sont pas douteuses : dans l'affaire roumaine, il importe au plus tôt de reprendre la main et d'opposer à la poussée allemande une barrière qu'elle ne puisse franchir. Sans doute, cette nécessaire riposte ne vaudra jamais l'initiative fructueuse d'une brusque offensive sur la Bulgarie, prononcée par le général Sarrail.

Georges CLAIRES.

### Conseil des ministres

Le conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique. Le conseil a ensuite envisagé et adopté un ensemble de mesures concernant le ravitaillement et l'alimentation.

### Elle est bien bonne !

La Censure nous demande des échappées dans un article qu'elle a laissé passer dans le « Temps »

Notre éminent collaborateur, le général N... nous avait envoyé le billet suivant : Lundi soir. Le Temps publie ce soir un excellent article qui exprime tout ce que nous pensons de l'action de Sarrail. Le Temps exprime dans cet article une série de vérités qu'il nous fut souvent interdit de publier dans le Bonnet Rouge.

Pour être certains, cette fois, de pouvoir les proclamer à la face du ciel, le mieux est de reprendre exactement le texte de notre grave collaborateur. Il suffit que l'article envoyé au Bureau de la Presse vienne du Bonnet Rouge et porte ma signature pour qu'on échappe les textes autorisés hier.

L'expérience vaudra d'être tenue. Bien votre... Général N...

Nous avons fait comme le désirait notre collaborateur. L'article : « Renforcez Sarrail ! » qu'on lira d'autre part, c'est exactement, sans le moindre déplacement de virgules, le texte du Temps.

Comme il était prévu, la Censure nous demande d'échapper ce qui a rapport à la campagne abominable entreprise par les gens que l'on sait, contre le général républicain.

Une fois de plus, on peut juger de ce que valent les décisions du Bureau de la Presse. Nous ne commenterons pas davantage...

### M. Wilson et la Médiation

UN ARTICLE DE LA « GERMANIA »

On continue à se préoccuper beaucoup en Allemagne des intentions que l'on prête à M. Wilson.

Le Vorwärts, faisant allusion à un article publié par la Gazette Nationale de Bâle, écrit : La médiation dont parle la Gazette nationale de Bâle dit le Vorwärts n'est rien moins que certaine, mais dans tous les cas, la prochaine tentative de paix aura un grand succès.

Ce n'est pas la première fois que le Vorwärts donne cette note. Mais ce qui est remarquable, c'est que la Germania, organe du Centre et des catholiques pour l'Allemagne du Nord, tiennent un langage assez semblable.

La paix nationale n'est-elle possible qu'après l'écrasement complet d'une des nations belligères ? — demande-t-elle. Telle est la question brûlante. Il reste à savoir comment la guerre peut finir et nous aimons à croire que les diplomates s'occupent déjà de cette question. Il est certain que ces bruits d'une médiation possible par M. Wilson ont fait une impression immédiate et profonde.

### JEUDI PROCHAIN

COMME TOUS LES JEUDIS Le BONNET ROUGE paraîtra sur QUATRE PAGES

### MAIS...

ce qui ne sera pas comme tous les autres jeudis, c'est qu'il publiera UN REMARQUABLE ARTICLE DU DESSINATEUR HUMORISTE JOSSOT

lequel, s'étant fait musulman, signera Ab-del-Karim Jossot

et dira aux lectrices et aux lecteurs du BONNET ROUGE ce qu'il faut faire

### Pour avoir beaucoup d'enfants

## LA GUERRE

### Renforcez Sarrail !..

oé il y a deux mois et demi. Mais nous n'avons plus le choix. Au point de vue moral, au point de vue militaire, au point de vue économique, le salut de la Roumanie est la pressante obligation du moment. Un seul des alliés, la Russie, est, en raison de la situation géographique, à même d'y pourvoir directement. On sait ce qu'il a fait. Il faut qu'il fasse plus encore.

L'armée d'Orient renforcée peut aussi, bien que de façon moins immédiate, contribuer au déplacement de la Roumanie. Si son action lui avait permis d'enlever Monastir un mois plus tôt, nul doute que l'équilibre n'en eût été modifié sur les troupes roumaines. Les circonstances ne lui ont pas donné la possibilité d'aller plus vite et il faut prendre les choses comme elles sont. Mais l'avenir reste à forger, et pour cela, il est indispensable que le général Sarrail, dont le front s'étend par ses victoires mêmes, dont la base s'éloigne du fait de sa progression, soit mis en mesure de poursuivre sans arrêt l'exploitation de son succès.

Que sera et que peut être cette exploitation ? C'est aux gouvernements alliés d'en décider. Ce qui est sûr, c'est qu'elle est strictement indispensable, non pas seulement à ce qui apparaissait, il y a trois mois, comme l'objectif réalisable de notre effort oriental, mais à la réponse urgente qu'exige l'avance allemande en Roumanie.

La prise de Monastir, riche d'espérances et de promesses pour la Serbie, qui aspire à libérer son sol du joug ennemi, est surtout riche de devoirs pour notre coalition.

Salonique et Roumanie, c'est tout un, et qu'on le veuille ou non, c'est là que l'ennemi présentement concentre ses moyens. Il n'est plus temps de discuter sur les avantages ou les dangers de l'extension des théâtres d'opérations. Nous sommes obligés de frapper là où l'ennemi frappe à coups redoublés.

Pour extrait conforme du Temps d'hier soir, GENERAL N...

## SUR TOUS LES FRONTS

### La poursuite de l'ennemi AU DELA DE MONASTIR

Les Bulgaro-Allemands, servis par une forte artillerie, se défendent énergiquement

### Ils contre-attaquent les divisions italiennes

### Communiés

343<sup>e</sup> JOUR DE LA GUERRE

### COMMUNIQUE FRANÇAIS

21 novembre, 15 heures.

Au cours de la nuit, l'activité de l'artillerie s'est maintenue très vive dans les régions de Saitlitz et de Douaumont. Nuit calme partout ailleurs.

### Communiqué d'Orient

Au nord de Monastir, les arrières-gardes ennemies, appuyées par une forte artillerie sont vivement pressées par les troupes alliées.

A l'ouest, les troupes italiennes ont repoussé deux violentes contre-attaques ennemies partant de la région montagneuse du Muzia.

Sur la rive orientale du lac Prespa, nous avons occupé le village de Krani.

### COMMUNIQUE BRITANNIQUE

Notre ligne a été violemment bombardée, au cours de la nuit, au sud-ouest de Grandcourt. Une patrouille ennemie est tombée entre nos mains sur la droite de notre nouveau front. Des coups de main heureux ont été exécutés sur les tranchées allemandes à Gommécourt, vers Roëlincourt et Ypres.

### COMMUNIQUE ITALIEN D'ORIENT

Rome, 20 novembre. — Une de nos unités, infanterie et artillerie, engagée dans l'Apré zone, entre la plaine de la Cerna et le lac Prespa a efficacement concouru à la conquête de Monastir.

Surmontant les graves difficultés du terrain, les mauvais temps et la résistance acharnée de l'ennemi, nos troupes ont avancé le long des pentes et du mont Baba et ont fait environ deux cents prisonniers.

### A Monastir

### L'ORGANISATEUR DE LA VICTOIRE

Quartier général serbe, 18 novembre (De l'envoyé spécial de l'Agence Havas, via Florina, 16 novembre)

Ce furent les troupes russes qui, poussant le 14 novembre au matin les premiers reconnaissances au delà de Kenali, signalèrent le départ des Bulgares. Tout le front se porta aussitôt en avant. Après avoir traversé les anciennes lignes ennemies, la poursuite commença, nos troupes ne s'arrêtèrent pas à arriver en contact avec les arrières-gardes bulgares-allemandes. On put alors se rendre compte de la puissance des lignes qui nous avaient jusqu'alors arrêtés. Ces lignes, protégées par cinq réseaux de fils de fer, avaient été en partie bouleversées par notre tir d'artillerie. De nom-

## LA GUERRE

### Renforcez Sarrail !..

Voici un papier pas très typographique — qui s'intitule, comme par hasard (ces gens-là sont cyniques), « Une saleté ».

### Une Saleté (1)

L'Académie Suédoise a décerné le 9 novembre à Stockholm le prix Nobel de littérature pour 1916, qui avait été réservé, à Romain Rolland. Il faut vraiment que cette Académie ne soit pas dégoûtée de la... chose pour accorder ses faveurs à un vilain personnage, à l'anti-français, au malpropre, au vole-l'œuvre, au lâche qu'est le nommé Romain Rolland qui depuis le commencement de la guerre n'a pas cessé de lancer son venin de serpent sur notre pays et qui essaie, depuis qu'il a vu combler il dégoûtait tout le monde, de se réhabiliter par de petites brochures et de grandes conférences en Suisse, naturellement, parus qu'en France, s'il s'élevait devant nous les ordures sous le nez, il réquerrait fort de se faire recoudre jusque dans le pays où il est actuellement résidé.

Le poète suédois Verner Heidenstam qui, lui, a obtenu le même prix pour 1916, ne doit pas être très fier de se trouver en la compagnie de ce monsieur dont le littérature consiste surtout à fustiger sur ses compatriotes au profit des Boches qu'il admire sans réserve.

Tout de même les Suédois feraient mieux d'écrire d'autre manière car ils ont une singulière façon de nous montrer leur amitié, c'est à croire que les Suédois ne sont pas désagréables, si toutefois ils ne sont pas inconscients.

Comme on le voit, selon le mot de La Bruyère, qui pourtant n'avait pas prévu Vaudet, on a « semé l'ordure ». La récolte est, sinon belle, du moins fort abondante.

Nous n'insisterons pas sur la tristesse que toute idée bien placée éprouve à voir une figure, toute de noblesse et de lumière, comme celle de Romain Rolland, éblouissante par cette boue. On nous objecterait que nous faisons des phrases, ou précisément il n'y a place que pour l'action. D'autres conclusions valent d'être tirées de ce débordement trop fréquent de l'égoïsme royaliste.

D'abord, vous constaterez que la Censure, une fois de plus, ne s'est pas émue de ce que des Français injurient en ces termes non seulement un Français, mais encore des neutres qui, même s'ils étaient trompés, en récompensent Romain Rolland, n'en récompensent pas moins l'œuvre française d'un Français.

Ensuite, vous penserez tout de même, comme nous, que les pouvoirs publics n'accomplissent pas d'eux-mêmes l'œuvre de salubrité qu'ils s'imposent, le temps est venu pour les citoyens d'aviser aux moyens de se préserver de cette marée de boue, quand ce ne serait que pour pouvoir mieux faire, la guerre finie, honneur à la République victorieuse.

Il est urgent, selon le mot d'ordre tout à fait d'actualité que nous imprimions l'autre jour en tête de ce journal, de commencer la tâche capitale : Il faut nettoyer la maison.

La Victoire et la Paix, ces deux sceurs évoquées par tous les patriotes, daignent peut-être alors venir s'y asseoir plus tôt !

Joan GOLDSKY.

(1) Provenant de l'Echo de Versailles et de Seine-et-Oise.

### Informations

Le président de la République a visité hier les camps d'instruction, et les écoles des armées de Lorraine et des Vosges. Il a assisté à des exercices de grenadiers, de mitrailleurs, de sapeurs, de signaux, et a remis des décorations à des officiers et à des hommes qui avaient pris part à ses combats sur la Somme.

M. Henri Labrousse, député de la Gironde, et M. Rauff-Ducens, député de l'Aube, ont été élus députés de leur mandat, et ont été applaudis et félicités par l'unanimité de leurs électeurs.

En réponse à une demande de M. Guichard, député de Vendouise, le ministre a rappelé que par l'article 33 de la loi du 21 mars 1906, les militaires mobilisés peuvent être maintenus, quelle que soit leur classe, à la disposition du ministre.

C'est en vertu de cet article que les hommes du service armé de la classe 1880, convoqués en avril 1915, sont maintenus sous les drapeaux, alors que, depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1916, ils sont, par leur âge, dégagés d'obligations militaires. Ce maintien est donc légal.

Le Bonnet Rouge avait demandé si un voleur nommé Condans, âgé de cinquante ans, qui avait été condamné à la prison pour vol par la 5<sup>e</sup> chambre de la Cour de Paris le 26 janvier 1912, était le même qu'un Spleid cité par l'Action Française du 27 septembre 1916, et qui assistait à la cérémonie royaliste de la Médaille, — on pouvait s'attendre à une réponse.

Cependant, ce matin, l'Action Française ne répond pas plus que les jours précédents.

### Épilogue des incidents de Vichy

Cussat, 20 novembre. — Les manifestations qui ont eu lieu contre M. Caillaux au mois d'août dernier, à Vichy, viennent d'être leur épilogue devant le tribunal correctionnel de Cussat, présidé par M. Croizier et siégeant en audience des adolescents.

Deux jeunes gens, nommés Morabid et Lavergne, qui avaient, au cours de la manifestation, escaladé le mur de l'hôtel de la Préfecture, rue Lincot, étaient poursuivis sous l'imputation de violation de domicile.

Ils ont été condamnés chacun à vingt-cinq francs d'amende.

Ils avaient, l'un et l'autre, exprimé à l'audience les regrets de leur « acte irréfléchi ». — (Primo.)

### La Marée de Boue

Ce n'est pas tous les jours qu'on est fier d'être journaliste.

Si encore il n'y avait que quelques vice-poubelles, rebut de la pègre parisienne, émigrés par on ne sait quel égout de leurs bas-fonds crapuleux jusqu'en la société des nobles dames et des beaux messieurs de la haute société, on pourrait ne s'en affiger que peu.

Mais rien ne se multiplie aussi facilement que la vermine. La France manque d'hommes, mais elle est riche maintenant en Daudets et en sous-Daudets.

Il est certes désagréable, pour dénoncer le péril, d'être contraint de subir certains contacts et de lire des proses qui ne relèvent que de la scatologie. Mais, mes lecteurs m'excuseront : pour comprendre l'urgence de certaines besognes sanitaires, il faut avoir le courage d'aller soi-même se rendre compte de ce que sont les foyers d'infection.

## C'EST LA GUERRE !..

### Allons-nous avoir la crise du tabac ?

Hélas ! c'est bien possible !

Après la crise du sucre, la crise du charbon, la crise des transports, nous sommes peut-être destinés à voir cette nouvelle crise, moins importante sans doute, bien que ce ne soit pas l'opinion des fumeurs ivrés.

Le fait est que les consommateurs se plaignent !

« J'ai demandé des « demi-londres », s'écrie l'un, on m'a donné à la place des « sénateurs ».

« Et moi, au lieu de « maryland », je me suis vu octroyer du vulgaire « caporal ». Quelle infamie ! »

Et tout le monde accable de malédictions l'informe débitant.

Hélas, le pauvre homme est plus à plaindre qu'à blâmer.

Ce n'est pas sa faute à lui !

Il faut s'en prendre à l'administration. Oui, messieurs, vous avez bien lu, c'est encore, comme d'habitude, l'éternelle administration qui est en faute. L'administration des tabacs, pour récompenser les petits commerçants, qui lui fournissent l'écoulement de ses produits, emploie contre eux les mesures les plus vexatoires.

Demandent-ils quelques kilos d'une qualité déterminée ? Elle le remplace, de son choix, par une autre qualité, inférieure, bien entendu, et dont le marchand n'a pas l'écoulement.

Elle ne rend jamais l'argent : on lui demande des cigares de telle sorte pour cent francs. Elle en octroie pour cinquante francs et complète par cinquante francs d'un tabac dont on n'a jamais eu besoin.

Les cigarettiers anglais sont données avec abondance ; il faut bien faire plaisir aux alliés.

Quant aux cigarettiers français, on n'en trouve presque plus.

Et le moyen de protester contre ces abus ? Quand un fournisseur ordinaire vous trompe sur la qualité de sa marchandise, vous pouvez toujours avoir recours contre lui à la Chambre de commerce, au tribunal civil, à tout le tremblement, quoi !

Mais quand ce fournisseur malhonnête se trouve être l'administrateur à la tête, il n'y a rien à faire, rien, absolument rien...

Messieurs les débiteurs, prenez votre mal en patience — pleurez et gémissiez à huis-clos, maudissez le sort contraire, soit ! Mais surtout, gardez-vous bien d'attaquer vos tout-puissants fournisseurs.

Il y a bien l'entrepreneur, mais c'est un si gros personnage !

Et la plupart du temps, il est remplacé par un vulgaire commis qui, lui, ne peut rien... rien !..

Mercédès VIEL.

## L'Action des Partis

### LES RADICAUX DE LA GIRONDE

Les membres du bureau de la Fédération radicale et radicale socialiste de la Gironde viennent de tenir une très importante réunion. Notre collaborateur et ami Henri Labrousse, député, y assistait.

La Censure interdit à la presse de rendre compte des délibérations des représentants des groupes radicaux de France. Déjà, le Rappel et le Radical ont été copieusement caviardés ce matin.

Nous ne pouvons donc que protester contre le procédé, et dire seulement que les radicaux de la Gironde ont invité le bureau du Comité exécutif à organiser dans le plus bref délai le congrès national du Parti Radical et Radical Socialiste.

Pour intéressant qu'il soit, ce vote n'est pas le plus intéressant parmi ceux auxquels il fut procédé au cours de cette réunion.

### REVENONS À L'HEURE HONNORAT

### POUR ÉCONOMISER cinq fois plus qu'en ce moment

...Malgré M. Honnorat !

Nous n'avons pas été peu surpris, hier, en ouvrant Paris-Midi. La veille ce journal avait consacré tout un article favorable à notre suggestion. Hier, il insérait certaines déclarations de M. Honnorat... pour le moins surprenantes.

Après avoir convenu que l'économie aurait pu être importante si l'on n'avait pas abandonné l'heure d'été en octobre, le député des Basses-Alpes aurait déclaré qu'il ne faut pas avancer l'heure en hiver !

« Les économies ne seraient énormes. Et si les inconvénients, par contre, seraient « grandes. Se lever de trop bonne heure, en hiver, est bien pénible », aurait déclaré M. Honnorat.

Et il aurait ajouté, visent là, plus particulièrement, la proposition du Bonnet Rouge :

« Que l'on n'objecte pas, comme certains l'ont fait, qu'un décret pourrait ordonner l'ouverture des magasins et bureaux une « heure plus tard. Ce serait la mort de la réforme. Un retard progressif se produirait dans l'ensemble de nos occupations, si bien qu'insensiblement on reviendrait « au régime actuel. »

Nous ne voulons pas être plus « honoratistes » que M. Honnorat, mais alléons-nous maintenant être obligés, après avoir convenu une grande partie du public — et quelques membres du gouvernement — de convaincre M. Honnorat lui-même ?

Ce serait trop drôle !

### A TEMPS EXCEPTIONNELLES, MESURES EXCEPTIONNELLES

Il est évident que telle qu'elle est comprise, et telle qu'elle est présentée, la réforme de l'heure n'était pas, en temps ordinaire, applicable à l'hiver.

Mais nous ne sommes pas en temps or-

